



N° SAU/146 - 17 octobre 1977

PRÉSENCE DE L'ISLAM DANS LE CONTINENT AFRICAIN

J. Cuoq pb

Tiré de "Afrique contemporaine", n°90, mars 1977, La Documentation Française, 29, quai Voltaire, Paris.

La présence de l'Islam dans le continent africain se caractérise plus par ses contrastes que par son homogénéité. Elle est, en effet, le résultat de nombreuses strates anciennes ou relativement récentes sur des aires culturelles très variées.

Ainsi, l'Islam est très largement dominant, depuis des siècles, dans tous les pays riverains du Sahara, mais malgré une apparente homogénéité, il est diversement vécu au Nord ou au Sud. Ailleurs, il est également présent ; ici en masses compactes, par exemple chez les Hausa de la Nigéria ; là, en minorités importantes comme en Éthiopie, Tanzanie ou Mozambique ; en d'autres régions, il existe en minorités réduites, composées souvent d'étrangers au continent (Arabes de la Presqu'île arabique, Pakistanais, Indiens) mais aussi d'Africains, dont l'islamisation remonte, pour la plupart, à un siècle environ.

Nous sommes donc en face d'un phénomène très complexe parce que très étendu dans l'espace et dans le temps. On comprend mal cette extension de l'Islam en Afrique, si on ne la replace pas dans son cadre historique et culturel. C'est pour cette raison qu'avant de fournir des données statistiques et de situer cette portion de l'Islam dans l'ensemble du monde musulman, il est indispensable de tracer une esquisse historique de la progression islamique et de définir, au moins en gros, les aires culturelles qui en ont été marquées.

ESQUISSE HISTORIQUE

Moins de dix ans après la mort de Muhammad (632), les Arabes avaient conquis les cités les plus prestigieuses de l'Orient : Damas (636), Jérusalem (638), Alexandrie (642). Ces trois villes définissaient le centre de l'Islam naissant, comme le cœur et le cerveau du nouvel empire en pleine expansion. Laissons ici la progression vers l'Orient, pour nous tourner vers l'Afrique, où des raids incessants, s'étalant sur près d'un siècle, parviennent jusqu'à Tanger et au-delà, vers l'Andalousie et la Gaule, mais aussi jusque vers le Sous, dans le Sud-Marocain, dans la direction du Vieux-Ghana, "le refuge de l'or", comme disent les géographes arabes du IX^e siècle.

A la même époque se dessinait, sur la cote orientale africaine une autre pénétration non pas de chameliers guerriers mais de marins qui vont fonder, de Mogadiscio à Sofala (Mozambique), des escales commerciales promues à un brillant avenir¹.

Nous avons ainsi sur le continent africain, dès les premiers siècles de l'Islam, deux courants d'islamisation bien distincts : l'un issu de la conquête arabe de l'Égypte et du Maghreb et un second émanant de l'installation de commerçants arabes, qui ont fondé des comptoirs commerciaux, devenus avec le temps des villes, sièges de sultanats locaux. Examinons rapidement le développement historique de ces deux voies de pénétration.

L'Islam africain issu de la conquête arabe de l'Égypte et du Maghreb.

Deux préoccupations paraissent avoir guidé les conquérants arabes : la maîtrise des routes de l'or africain et la recherche de la main-d'œuvre servile. C'est pour cette raison qu'ils tentèrent sans succès, dès la prise d'Alexandrie, la conquête de la Nubie chrétienne, qu'ils se dirigèrent vers le Kavar, en 666, (au nord du Tchad) et tentèrent, dans l'Extrême Occident du Sous marocain, en 734, une percée dans la direction du Vieux-Ghana. Ce fut un échec. Le monde noir restait, semble-t-il, hors d'atteinte des armées des conquérants arabes.

Dès les VIII^e et IX^e siècles, on pouvait déjà distinguer trois aires d'influence islamique :

1. L'Islam arabo-égyptien, qui alimente la conquête de la Nubie,
2. L'Islam arabo-berbère du littoral maghrébin,
3. L'Islam soudanais, qui tient son origine des deux précédents.

Il serait très long d'analyser les péripéties de cette triple expansion, contentons-nous ici de brèves et sommaires indications.

1. L'Islam arabo-égyptien.

Dès 642, les conquérants arabes dirigèrent une expédition contre le royaume chrétien de Dongola (près de Khartoum). Ils furent repoussés. Ils obtinrent cependant une convention (baqt), qui leur assurait entre autres la remise annuelle de 360 esclaves. Plusieurs tentatives musulmanes furent entreprises dans les siècles suivants. Elles n'aboutirent qu'au XIV^e siècle, en 1317, avec la prise de Dongola : pendant plus de sept siècles, la Nubie chrétienne avait fait face aux infiltrations des tribus arabes et musulmanes avec un relatif succès. Deux siècles plus tard, les derniers royaumes chrétiens du Sud, proches de l'Éthiopie, tombèrent à leur tour sous l'invasion des Funj (1508). L'islamisation fut en cette région le résultat d'une lente migration de tribus arabes s'avançant vers le Sud et dans la direction du Darfour et du Kordofan.

2. L'Islam arabo-berbère.

L'Islam arabe a connu au nord de l'Afrique un succès éclatant : il s'est déployé rapidement tout le long des 3.000 kilomètres d'Alexandrie à Tanger sur une largeur de quelque 150 kilomètres ; le sud fut tenu dans la suite par l'Islam berbère ibadite (schismatique). Il ne réussit jamais à constituer une unité politique durable, bien que des dynasties marocaines ou tunisiennes aient quelquefois réussi à déborder largement de leurs frontières historiques.

La cellule-mère de cet Islam fut Kairouan, fondée en 670, qui ne tarda pas à devenir un foyer militant du malikisme (école juridique très stricte) jusqu'au Sous et au Maroc.

Le Maghreb fut longtemps, suivant les régions et les époques, d'obédience schismatique : kharijite ou ibadite, chi'ite même avec les Fatimides. Le malikisme l'emporta finalement et l'unité religieuse triompha dès le XIII^e siècle, ne laissant que quelques îlots d'ibadisme sans pouvoir politique notable.

Cependant l'islamisation n'était encore ni profonde ni générale. Elle se poursuivit à partir du XV^e siècle d'ouest en est, surtout dans les montagnes berbères ; les marabouts et les chorfa en furent

¹ Le lecteur désirant approfondir cette question de la présence des musulmans en Afrique tant au point de vue historique et culturel que démographique pourra se reporter à l'ouvrage de J. Cuoq : *Les musulmans dans le continent africain*, Paris, Larose 1975, 522 p. (N. D. L. R.).

les principaux acteurs. Vers la même époque se manifestèrent les premières confréries et zâwiya-s qui cherchèrent à inculquer aux masses un Islam à tendance mystique plus personnel, par réaction contre le juridisme des écoles et des mosquées.

Avec l'occupation ottomane qui dura de trois à quatre siècles suivant les régions, la culture islamique s'assoupit. Seule la Tunisie, grâce à son élite formée à la Zitouna, et quelques rares villes, comme Tlemcen et Fès, échappèrent à la médiocrité de la pensée, non sans connaître toutefois la décadence générale qui atteignait alors, gravement, l'ensemble du monde musulman.

3. L'Islam soudanais.

Les colonies laissées par les Berbères sur les rives du Sénégal, du Niger et du Tchad, alliées à la population locale gagnée à l'Islam, sont généralement présentes sous une forme ou sous une autre, dans la formation des grands empires qui ont régné au Soudan occidental (Ghana, Mali, Gao) du XII^e au XVI^e siècle et au Soudan central (Kanem-Bornou) du XII^e au XIX^e siècle. Ces groupements musulmans sūdān se sont même élevés à un niveau culturel honorable. Il y eut même une époque brillante au XV^e siècle à Tombouctou, où affluaient 'ulamā et étudiants. L'un des plus fameux, Ahmad Bâbâ (1556-1627), fut un des savants les plus étonnants par sa prodigieuse connaissance encyclopédique.

Cependant l'Islam, pourtant bien placé et nanti du prestige du succès, ne progresse guère. Des races lui restèrent réfractaires : Mossi, Bambara et même, pendant longtemps, Peuls et Hausa (ces derniers deviendront plus tard d'ardents propagateurs de leur foi). Les brousses restèrent à l'écart et gardèrent leur religion traditionnelle. C'est surtout à partir du XIX^e siècle que l'Islam retrouva un prosélytisme conquérant avec al-Hâjj 'Umar (1862) dans le Soudan occidental, le peul Osman Dan Fodio (1805) dans le pays hausa (Nord Nigéria) et le mahdî Muhammad Ahmad dans le Soudan Nilotique (1843-1885).

Un grand mouvement d'islamisation était déjà en cours, quand la colonisation pénétra en ces régions. Le processus était partout le même : l'Islam servait d'idéologie aux conquérants désireux de fonder un empire et le devoir de guerre sainte justifiait toutes les entreprises contre les "idolâtres".

Cet Islam soudanais, même s'il est imprégné plus ou moins de survivances animistes, n'est pas essentiellement différent de l'Islam arabo-berbère ou arabe du Nord. Il a ses racines dans ces deux derniers. L'histoire du Moyen Age soudanais nous révèle les nombreux liens qui existaient entre les lettrés des rives du Sénégal ou du Niger et des centres comme Fès, Marrakech, Tlemcen, Tunis, Le Caire, sans parler des lieux de pèlerinage comme La Mekke et Médine. Gao, Kano, Katsina correspondaient avec des savants du Caire. Le Kanem avait un "foyer" (riwâq) pour ses étudiants à Al-Azhar, dès le XIII^e siècle. Les guerres, et en particulier celle du sultan de Marrakech (1598) contre l'empire de Gao, mirent fin à ces relations entre le Nord et le Sud du Sahara, qui fut abandonné aux esclavagistes jusque vers 1850.

L'administration coloniale française ou britannique ou allemande au XIX^e siècle, se trouva, du Sénégal au Niger et au Nord-Cameroun devant une région en grande partie musulmane. Préoccupée d'ordre et d'organisation, elle fit cesser la traite et s'appuya sur les musulmans, qui représentaient, à côté des fétichistes à la religion jugée aberrante, l'élément le plus susceptible d'être porteur de la civilisation des administrateurs. Les musulmans, bénéficiant de cet appui inattendu, en profitèrent pour redoubler de prosélytisme. Les administrateurs se prêtaient d'autant plus facilement à ce soutien que leur administration paraissait y gagner en autorité. Il est certain que l'Islam progressa sous la période coloniale. On peut se demander toutefois pourquoi il ne s'est pas développé davantage avec tous les appuis qu'il possédait alors.

4. L'Islam de l'Afrique orientale.

Trois parties très nettes dans ce versant de l'Afrique : tout d'abord l'Islam de la mer Rouge, puis l'Islam de la côte sud de Mogadiscio et, enfin, l'Islam de Madagascar et de l'Afrique du Sud.

1. L'Islam africain de la mer Rouge.

Arabie et Ethiopie sont deux régions qui ont eu, bien avant l'Islam, des rapports très étroits aux V-VI^e siècles. Des musulmans, au temps du Prophète, y cherchèrent refuge : leurs descendants (?) sont appelés Jabarti. Très tôt, les musulmans s'installèrent sur la côte éthiopienne : les îles Dahlak,

Zayla' (près de Djibouti) en furent les centres principaux. Des sultanats s'établirent même à l'intérieur. Abyssins et musulmans s'opposèrent longtemps en des luttes continuelles, que le Sultan du Caire essayait d'arbitrer de loin. Au XVI^e siècle, l'Abyssinie faillit sombrer sous la conquête du Somali Ahmad Gragne (1529-1543). Un petit corps expéditionnaire portugais de 300 hommes la sauva du désastre. Les musulmans se replièrent sur le Harar et Zayla'. Depuis cette lutte à mort, l'Éthiopie est restée traumatisée dans ses relations avec l'Islam.

2. L'Islam de la côte orientale (dite des Zanj).

La présence de l'Islam y est ancienne. Quelques dates : des Zaidites du Yémen créent Mogadiscio en 860 ; des Arabes ou des Persans fondent Kilwa en 957, avec sa rivale Mombasa, puis au XI^e siècle Pate et Malindi. Zanzibar et Pemba en sont, alors, les grands noms avec Sofala, "le point extrême de l'Afrique orientale", dit un auteur persan.

Probablement dès le XI^e siècle, certainement dès le XII^e, les Comores reçurent la visite des commerçants musulmans arabes, persans et indiens, qui y firent souche et essaimèrent ensuite, au XIX^e siècle, sur la côte nord-ouest de Madagascar.

A la différence de l'Afrique de l'Ouest, l'Islam sur la côte orientale est resté cantonné dans ses escales. Pas de grands empires. Des cités-sultanats. Aucun contact avec l'intérieur. Les escales sont tournées vers l'Océan. Ce n'est que vers 1840 que les Arabo-Persans cherchèrent à pénétrer dans le continent. Ainsi Ujiji (Tanzanie) est visité dès 1840, Kampala (Uganda) vers 1844 ; peu après, le Maniéma (Kasongo) devient un fief des Zanzibarites. Les esclavagistes utilisent des tribus africaines, ainsi les Yao du Mozambique et d'autres, comme rabatteurs. La colonisation mit fin aux ambitions de certains maîtres esclavagistes de fonder des empires dans le genre de ceux de l'Afrique de l'Ouest.

3. L'Islam de Madagascar et de l'Afrique du Sud.

Les musulmans de Madagascar sont presque tous des étrangers à l'île, attirés récemment par le commerce ou l'embauche. La majorité provient des Comores, mais de petites minorités indiennes ou pakistanaïses s'y sont aussi implantées.

En Afrique du Sud, on distingue deux communautés musulmanes : la "malaise" dont les premiers membres sont arrivés en 1657 et "l'indienne" qui s'est constituée depuis 1860 à la suite de l'émigration des Indiens (hindouistes et musulmans) vers le Natal. Les Bantous musulmans sont rares (moins de 5.000 en 1956) ; les métis musulmans, par contre, représentaient la moitié de la communauté musulmane en 1960.

Ce rapide aperçu historique laisse soupçonner l'extrême diversité des situations de l'Islam dans les divers pays de l'Afrique. On l'aura remarqué, Afrique intérieure, celle de la forêt, est restée jusqu'au milieu du XIX^e siècle en marge de toute islamisation. Le fait peut s'expliquer par des raisons géographiques mais aussi par des raisons culturelles.

LES AIRES CULTURELLES ISLAMIKES EN AFRIQUE

On peut en distinguer sept. Trois d'entre elles sont, à des degrés divers cependant, de langue et culture arabes : Égypte, Maghreb et Sudan nilotique ; les quatre autres (Afrique occidentale, Hausa avec Tchad, groupe éthiopico-somali et Côte swahili) harmonisent leur pratique de l'Islam avec leur culture propre traditionnelle, qui occupe souvent une place prépondérante. Voici quelques notes pour chacune d'entre elles.

La zone égyptienne.

La culture islamique et arabe est essentiellement proche-orientale, mais avec une certaine présence d'une antique culture africaine dans les campagnes, représentée par l'élément copte (10 % de la population) et par le "fellah" de la Vallée du Nil. Le rayonnement étendu d'al'Azhar contribue à l'approfondissement de la culture arabe et musulmane dans les campagnes.

La zone du Maghreb.

L'Islam y est le résultat de la rencontre des Arabes avec les Berbères. Ceux-ci ont gardé leur particularisme et l'ont en partie maintenu, ce qui explique le clivage entre cette région et le volet oriental du monde arabe. Toutefois, la culture arabe s'y généralise de plus en plus et l'ensemble de la population tend à s'aligner sur le modèle proche-oriental.

La zone du Sudan nilotique.

Langue et culture arabes recouvrent tout le nord du pays et débordent sur le nord du Tchad (Abéché). La population est cependant un mélange de Hamites, de Noirs et d'Arabes ; elle est portée au soufisme et aux confréries, ce qui a favorisé l'éclosion du mouvement mahdiste.

La zone de l'Ouest africain.

L'Islam dans cette région s'est développé sous la marque du malikisme le plus strict, dont les Almoravides (XI^e siècle) ont fourni le modèle. Les confréries ont contribué grandement à la diffusion, à l'observation et à l'enracinement de l'Islam. Toutefois, avec la foi au Dieu du Coran, ont subsisté un peu partout, mais avec des degrés suivant les régions et les catégories sociales, des rites de la religion traditionnelle ou des coutumes juridiques anciennes contraires au Coran. Dans un passé récent, l'Islam avait tendance à s'organiser spontanément sous le mode des confréries (Mourides au Sénégal, Tijaniyya, Qâdiriyya, avec des subdivisions, et Hamaliyya au Mali, en Mauritanie, dans le Nord de la Haute-Volta et de la Côte d'Ivoire, et en Guinée ainsi qu'au Niger occidental). Actuellement, les confréries existent toujours mais, pour certaines d'entre elles, ont moins de succès ; la jeune génération tend plutôt à s'organiser en des associations culturelles islamiques pour l'éducation religieuse ou la réalisation d'objectifs sociaux.

La zone du Tchad, du Nord-Nigéria et du Nord-Cameroun.

Cette zone est orientée vers le Sudan nilotique et l'Égypte. Les Peuls y jouent un rôle prépondérant. Ils n'ont pas oublié leur passé glorieux des émirats du siècle dernier. L'Islam a eu tendance à s'organiser sous forme d'États de type théocratique (sultanats, émirats, khalifah, etc.) contrairement à l'ouest, où il s'est développé en symbiose avec une société traditionnelle de type villageois. Le Nord-Cameroun, islamisé par les Peuls, appartient à cette zone.

La zone éthiopico-somali.

Cette région tourne le dos à l'Afrique. Elle est orientée culturellement vers l'Arabie (le Yémen surtout) et (peut-être moins qu'il y a dix ans) vers l'Égypte. Le problème central est celui des relations entre la Somalie et l'Éthiopie. Ajouter à cela la question de l'Érythrée, dont la partie occidentale (le basso-piano) est sous l'influence religieuse du centre confrérique de Kessala, dans le Sudan.

La zone swahili.

La culture arabe y est l'apanage de quelques privilégiés indiens ou pakistanais ordinairement. L'Islam a peu pénétré le milieu bantou, bien que le swahili, langue arabo-bantoue, soit largement diffusée.

A cette zone rattachons, pour mémoire, la communauté des Comores, qui avait son point d'attache culturel à Zanzibar avant la Révolution de 1964.

La formation de ces vastes aires culturelles est le résultat de la rencontre de l'Islam avec les sociétés traditionnelles. Actuellement, un autre facteur intervient : l'impact de la modernité dans une société en pleine fermentation politique et culturelle. Mais ceci est un vaste problème débordant le cadre de cet article.

ELEMENTS DE STATISTIQUES

Il est très délicat de présenter des statistiques pour une religion. Car, sur quels critères sociologiques ou théologiques s'appuyer pour définir l'appartenance d'un individu à une religion ?

Toute évaluation en chiffres absolus est contestable. L'appartenance à une religion est affaire de conscience, de degrés et de nuances échappant à un contrôle numérique. Il est plus prudent de recourir à une évaluation par pourcentage.

Une remarque générale d'abord. Quand on considère une carte d'Afrique, on s'aperçoit que toutes les régions situées au nord d'une ligne brisée qui irait de Dakar à N'djaména et de là à Massawa (sur la mer Rouge) sont musulmans à 100 %, à l'exception de l'Égypte où vivent 10 % de Coptes. Il en est de même sur la côte orientale de Massawa à Maputo (ex-Lourenço Marquês) sur une largeur, qui est, il est vrai, souvent très étroite (quelques dizaines de kilomètres). Au sud de ce périmètre, la présence musulmane est faite de minorités, qui sont quelquefois fort importantes comme en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Ghana, en Haute-Volta ou en Uganda.

Ceci est une vue globale. Il faudrait passer en revue chaque pays pour définir l'importance numérique des communautés musulmanes qui s'y trouvent. Laissons de côté les pays situés au nord de la ligne Dakar-N'djaména-Massawa. Jetons un regard rapide sur les autres. D'après les statistiques les plus récentes, qu'on a pu recueillir à de multiples sources, on arrive aux pourcentages suivants qui paraissent très proches de la réalité.

Afrique de l'Ouest

Sénégal	82,6	Niger	85
Gambie	86	Haute-Volta	25
Guinée Bissau	38,2	Côte d'Ivoire	24,6
Guinée	76	Ghana	12
Sierra Leone	50	Togo	13,5
Libéria	26	Bénin (ex-Dahomey)	9
Mali	68	Nigéria	34,02 ²

Afrique équatoriale

Tchad	58	Congo	unités
Cameroun	14	Zaïre	1,5
Rép. Centre Africaine	5,8	Burundi	1
Gabon	0,01	Rwanda	1
Guinée équatoriale	0,001		

Afrique nord-orientale

Sudan	70	Djibouti	100
Éthiopie	40 (?)	Somalie	100

² D'après d'autres statistiques : 47,2 % de musulmans, pour 34,5 % de chrétiens et 18,3% d'animistes, ce dernier chiffre étant contesté par d'autres statistiques.

Afrique orientale

Kenya	7, 3	Mozambique	15
Uganda	5	Malawi	11
Tanzanie	33	Zambie	0, 01

Afrique méridionale

Rhodésie	néant	Angola	néant
Rép. Sud Africaine	2,5	Autres États de l'Afrique du Sud	unités

Iles

Comores	100	Réunion	1
Madagascar	1,2	Maurice	16,6

Ces pourcentages mériteraient de longs commentaires surtout ceux qui indiquent des minorités. Il arrive, en effet, souvent que l'Islam se concentre dans une ethnie ou un groupe social comme les Indo-Pakistanaïes en Afrique de l'Est, les Yéménites en Éthiopie ; en certains pays, des musulmans monopolisent le commerce comme les Dioula en Afrique de l'Ouest, les Hausa en Nigéria, Ghana, les Yao au Mozambique, etc.

Ces pourcentages sont relativement stables et donnent une représentation plus fidèle de la réalité. Ils sont sans doute à améliorer au fur et à mesure que les statistiques deviendront plus précises.

Il arrive souvent qu'on oppose à cette statistique par pourcentage une statistique en chiffres absolus et on s'aperçoit alors que des régions animistes sont devenues musulmanes en quelques années. Sans doute, il y a une baisse du nombre des animistes partout en Afrique, au profit de l'Islam comme du Christianisme. Mais il arrive que l'islamisation n'est autre que le résultat d'une migration à l'intérieur d'un même pays ou d'un pays voisin. Il faut également faire entrer en ligne de compte, dans l'accroissement numérique du nombre des musulmans, du taux démographique. La statistique par pourcentage, qui inclut et synthétise ces chiffres, est celle qui peut nous donner la représentation la moins inexacte, d'une période à l'autre, de la croissance de l'Islam.

L'ISLAM AFRICAÏN DANS L'ISLAM MONDIAL

Pour se rendre compte de l'importance de l'Islam africain dans le monde, il suffit d'examiner les statistiques du pèlerinage annuel à La Mekke par nations. L'Afrique y tient une place notable ainsi que le représente le tableau ci-dessous qui est particulièrement riche en informations pour chaque nation.

Cette ouverture au monde de l'Islam par le pèlerinage reste malgré tout assez limitée, même si elle marque profondément l'individu et constitue un fait social important. Beaucoup plus durable et féconde en conséquences est l'ouverture à la culture arabe religieuse, que distribuent mosquées, instituts et universités. Les musulmans d'Afrique noire trouvent là une voie pour sortir de leur solitude culturelle et nouer des liens avec des musulmans d'autres pays.

Ces lieux d'échanges culturels sont très divers. Il y a par exemple les centres culturels islamiques que le Conseil Suprême des Affaires Islamiques du Caire fonde, encourage et soutient en Afrique Noire comme en Asie du Sud-Est et jusqu'en Europe. Mais ses moyens restent modestes et les résultats aussi, car la jeunesse est plus attirée par les sciences modernes que par les formes traditionnelles de la culture islamique.

Plus important par contre est le rôle que jouent certains instituts ou universités. Nous ne parlerons pas ici des grandes madrasa (écoles) traditionnelles, qui sont loin d'être sans valeur pour la formation à l'arabe littéraire, comme on en trouvait encore il y a peu, à Djenné, Tombouctou, à Fès, à Constantine, en Mauritanie, à Abéché, à Zanzibar, à Mombasa, au Sudan nilotique, etc. Tout cela a

évolué rapidement et beaucoup ont été absorbés dans l'enseignement officiel. Nous nous arrêterons plutôt au rôle international que joue Le Caire dans le continent africain.

Pour les musulmans d'Afrique et d'Asie, Le Caire c'est d'abord la grande mosquée d'al-Azhâr : son université, ses revues, ses cheikhs. Tous les grands noms de l'Islam réformistes sont liés à son histoire : les cheikhs Muhammad 'Abduh, 'Abd al-Razîq, al-Tantawî, Shaltût, etc., sont tous connus des étudiants en sciences islamiques. Ce sont eux qui modèlent les raisonnements philosophiques et théologiques des "hommes de religion" d'aujourd'hui.

Al-Azhar est un immense complexe, comprenant de nombreux instituts secondaires répandus dans la province égyptienne et même à l'étranger (Sudan, Erythrée, Somalie, etc.), regroupant plusieurs dizaines de milliers d'élèves. Mais c'est surtout l'enseignement supérieur qui donne à la célèbre université sa réputation internationale. C'est une université polyvalente, en concurrence avec les six autres universités du pays. En 1973-1974, elle comptait 1.350 professeurs, 31.680 étudiants, 9 facultés et de très nombreux instituts. Sur ses neuf facultés, trois étaient consacrées aux sciences islamiques, les six autres concernaient des sciences profanes comme la médecine, l'agriculture, etc...

Sur 4.000 étrangers qui fréquentent al-Azhâr (ordinairement pour les sciences religieuses mais non exclusivement), plus de 2.000 proviennent d'Afrique et notamment du Sudan (entre 800 et 900) mais aussi de Libye (250 à 300), d'Erythrée (200), du Sénégal (150) et ensuite en moins grand nombre (moins de 100) d'Éthiopie, Tchad, Somalie, Algérie, Maroc, Ghana, Uganda et même quelques unités d'Afrique du Sud.

Outre cet accueil d'étudiants étrangers, al-Azhâr assure une coopération culturelle et religieuse à de nombreux États africains en y envoyant des professeurs d'arabe, qui sont en même temps des conseillers dans les Associations islamiques, là où elles existent.

Mentionnons également comme lieux de rencontres internationales, les séminaires de la Pensée islamique organisés par le Ministère de l'enseignement originel et des Affaires religieuses d'Algérie depuis 1969. Des musulmans de tous pays y sont invités pour y étudier et discuter des thèmes comme celui-ci, bien caractéristique : comment accéder à la modernité sans perdre son authenticité ? (séminaire de 1974).

Tout cet effort pour maintenir la religion à un niveau culturel honorable est considérable. Mais, comme notait M. A. Boudhiba, professeur à l'Université de Tunis, lors de l'ouverture du Colloque de Hammamet en Tunisie, en novembre 1975, les recherches islamiques (disait-il) "avancent davantage par référence au passé que sous le signe du présent. D'où le caractère terriblement inactuel d'une partie très importante de notre recherche et de notre enseignement religieux". Il ne faut cependant pas désespérer. Car, à l'heure présente, se dessine un mouvement de recherche fondé sur les méthodes les plus modernes, comme la linguistique et le structuralisme, pour analyser le donné religieux, sans en détruire le message qui en est au cœur.

Il est impossible de conclure en quelques lignes une vue aussi rapide et générale de la situation de l'Islam en Afrique. Ce que l'on peut affirmer pour l'Afrique du Nord a bien des chances d'être inexact au-delà du Sahara ou sur l'océan Indien. On voit bien les problèmes qui se posent : sécularisation, "désacralisation", adaptation. On perçoit ceux qui se poseront demain : exégèse scientifique, critique historique de la religion, etc. Ce sont les mêmes problèmes partout et pour toutes les religions. Comment et avec quelle chance de succès les diverses communautés africaines islamiques y répondront-elles ? Il serait prématuré de répondre à cette question. Attendons que le présent avance vers un avenir encore plein d'énigmes.

Joseph CUOQ

Pèlerins du continent africain à La Mekke
en 1973 et 1974

Année	1393/1973		Total	1394/1974		Total
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	
Afrique du Sud	1.316	1.524	2.840	975	1.040	2.015
Algérie	7.662	15.283	22.945	16.235	32.790	49.025
Cameroun	1.375	870	2.245	2.580	1.842	4.422
Centrafrique	202	75	277	232	91	323
Côte d'Ivoire	505	461	966	642	523	1.165
Dahomey (Bénin)	209	142	351	296	231	527
Égypte	20.573	15.879	36.452	50.385	39.232	89.617
Éthiopie	2.682	977	3.659	2.360	1.113	3.473
Gambie	221	158	379	348	249	597
Ghana	715	420	1.135	608	497	1.105
Guinée	1.703	1.099	2.802	428	560	988
Haute-Volta	488	823	1.311	988	588	1.576
Kenya	457	408	865	306	225	531
Libye	17.884	12.821	30.705	17.738	12.977	30.715
Mali	1.001	728	1.729	1.568	1.060	2.628
Maroc	9.929	4.994	14.923	17.904	9.728	27.632
Maurice	131	163	294	1	2	3
Mauritanie	499	457	956	850	827	1.677
Niger	1.422	1.032	2.454	3.829	3.201	7.030

Année	1393/1973		Total	1394/1974		Total
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	
Nigéria	22.957	15.882	38.839	31.057	20.707	51.764
Sénégal	1.834	1.399	3.233	2.106	1.297	3.403
Sierra Leone	371	148	519	348	156	504
Somalie	1.656	1.186	2.842	2.172	1.595	3.767
Soudan	18.304	14.918	33.222	23.980	18.104	42.084
Tanzanie	570	391	961	414	231	645
Togo	115	70	185	-	-	-
Tchad	1.380	1.418	2.798	2.261	2.660	4.921
Tunisie	5.221	2.947	8.168	6.677	4.108	10.785
Uganda	1.819	955	2.774	2.073	1.034	3.107
Autres pays	589	360	949	246	436	682
Totaux	123.790	97.988	221.778	189.607	157.104	346.711

Source : Ministère des Finances et de l'Économie, Service des Statistiques : Résultats globaux concernant le pèlerinage de 1394 (1974), 25 p. (Riad 1974).



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74